

22° dimanche C-H

« *Magnificat ! Le Seigneur élève les humbles !* »

Dimanche dernier l'Évangile nous prévenait qu'au bout du chemin il nous faudra passer par la porte étroite pour entrer dans le Royaume de Dieu. La Parole de ce 22° dimanche nous enseigne l'humilité comme moyen de nous préparer à franchir cette porte sans accroc.

Dans le monde il y a tellement de grenouilles qui veulent se faire aussi grosses que les bœufs ! Être un grand, une vedette, une star ; monter sur le podium, devenir ballon d'or, compter beaucoup de *like* en réponse aux messages qu'on lance sur Facebook c'est tellement ancré dans la mentalité du monde que l'humilité n'est guère recherchée, mais plutôt la gloire, aussi éphémère qu'elle puisse être...

Mais nous, les chrétiens, nous savons - au moins en théorie - que l'humilité est la grande vertu de Jésus et de Marie, la grande vertu des saints.

Sur Internet on trouve des choses intéressantes sur l'humilité ; par exemple cette définition :

« L'humilité est la vertu qui consiste à connaître ses propres limitations et faiblesses et à agir en fonction de cette prise de conscience. L'humilité est l'absence d'orgueil. C'est une caractéristique des personnes modestes, qui ne se sentent pas plus importantes ou meilleures que d'autres, même si elles ont des réussites. La personne humble entreprend une action sans proclamer ses résultats. - Les religions associent volontiers l'humilité à la reconnaissance de la supériorité divine. Tous les êtres humains sont égaux aux yeux de Dieu et doivent agir en tant que tels.

Le philosophe Emmanuel Kant considère l'humilité comme la vertu centrale de la vie puisqu'elle apporte une perspective appropriée de la morale. A l'inverse, pour Frédéric Nietzsche, l'humilité est une fausse vertu qui dissimule les déceptions que l'on cherche à cacher à l'intérieur de soi. »

Au chapitre 2 de sa Lettre aux Philippiens, Saint Paul montre que l'humilité est une clef de lecture de tout le mystère du Christ, et donc aussi le secret de la sainteté chrétienne, laquelle consiste à devenir conforme au Christ : « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus... Il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu... Prenant la condition de serviteur, il est devenu semblable aux hommes... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort de la croix – C'est pourquoi DIEU l'a exalté...* » - Dieu d'abord, pas les hommes – qui, eux, lui ont fait subir l'humiliation de la Croix ! – Par grâce, la Vierge Marie, la Mère du Christ, a cheminé dans la voie de l'humilité avant son fils ; elle avait compris la valeur et la dynamique de cette vertu et elle l'a chantée : « *Le Seigneur renverse les puissants de leur trône ; il élève les humbles* ».

En Jésus et en Marie l'humilité nous apparaît non seulement comme une vertu morale que peut enseigner un sage de ce monde, mais comme une disposition qui nous rapproche de Dieu et du Règne de Dieu. La foi en Dieu ne peut pas coexister avec l'orgueil, qui est la revendication de la première place – de la place de Dieu !

L'humilité est bien le thème principal – avec quelques variations - de la Parole de ce dimanche.

Dans le verset de l'Alleluia, Jésus lui-même affirme : « *Je suis doux et humble de cœur* ».

Dans l'Évangile selon St Luc c'est souvent à l'occasion d'un repas que Jésus donne ses grands enseignements. Aujourd'hui il prend l'exemple des invitations à un repas de noces – un repas solennel, avec cartons d'invitation et protocole scrupuleux. Ce à quoi il s'agit surtout d'être attentif, c'est l'honneur que mérite chaque invité – et ici l'honneur se mesure d'abord au poids de l'amitié entre le maître du festin et chaque invité. Mais l'honneur, c'est aussi la considération que porte le regard des autres invités. La honte retombe sur celui qui s'est surestimé et qui n'avait pas sur les autres invités un regard ajusté.

La deuxième parole de Jésus, adressée à son hôte, nous situe d'emblée sur le plan du Règne de Dieu. Dans le monde, on s'invite à tour de rôle. Si, par contre, on se sait et se veut fils ou filles du Royaume, on donne sans compter à ceux qui ne peuvent pas donner en retour et qui, en quelque sorte, envoient la facture au Père du ciel. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » comme a fait le Christ. Alors on peut espérer partager la gloire du Fils qui s'est fait serviteur : « *Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui l'emporte sur tout nom...* »

La grâce à demander, en ce dimanche, c'est la faim et la soif de Dieu que décrit l'Épître aux Hébreux, c'est finalement le désir de rejoindre Jésus, de ressembler à Jésus, de partager les vertus de Jésus, dont la première : l'humilité du Serviteur.

Heureux ceux qui, en ce dimanche, viennent vers Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle !
Amen !